

RESISTANCE VAR

LES RAISONS D'UN RETARD

Ce numéro 64 que nous publions aujourd'hui aurait dû paraître en Mars. À cette date, il nous a été impossible d'en assurer l'impression et le routage pour cause d'impécuniosité.

Car - il faut bien le dire - notre Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance est une association pauvre. Les seules ressources sont les cotisations de ses adhérents : anciens Résistants, dont le nombre s'amenuise comme peau de chagrin, et Amis de la Résistance. Elle reçoit aussi, il est vrai, des subventions de certaines communes, des départements et des régions. Mais ces subventions sont destinées à couvrir les frais, au centime près, d'actions précises annoncées à l'avance, et dont nous devons apporter la justification. Si bien qu'une fois l'opération faite, il n'en reste rien à l'ANACR en matière de trésorerie. Par-dessus le marché, nos lecteurs sont, pour l'essentiel, ses abonnés.

Les services postaux, en matière de prix, ont fait un bon en avant extraordinaire. De sorte qu'en Mars, nous nous sommes trouvés dans l'impossibilité absolue d'assurer le routage de notre journal.

Voilà l'explication, toute bête, d'un retard dont nos lecteurs n'ont pas manqué de s'étonner.

Nul ne met en doute le rôle éminent joué par notre ANACR dans ce devoir de mémoire dont on parle tant aujourd'hui. Peut-être les pouvoirs publics devraient-ils se décider à mieux prendre en compte la valeur des initiatives engagées (notamment chez les jeunes) pour évoquer l'action de la Résistance. On sait que cette action, décuplée par l'union réalisée le 27 mai 1943 sous les auspices de Jean Moulin, a abouti à la reconnaissance par les Alliés tout à la fois de son efficacité et de sa spécificité. (1)

La mésaventure dont «Résistance Var» a été victime en mars dernier (sa non parution due au manque des disponibilités financières) doit être considérée comme un signal d'alarme. L'ANACR devra-t-elle disparaître, faute de moyens ? Ses journaux devront-ils cesser d'exister ? Le problème est posé.

À nous seuls, nous ne pourrons le résoudre.

«Résistance Var».

NDLR : Jean Moulin avait obtenu des mouvements de Résistance qu'ils se placent explicitement sous l'autorité du Général de Gaulle.

UN DRAPEAU DE L'ANACR SOUS LE CIEL ESPAGNOL



Au mois d'octobre 2006, en Espagne, à l'Université de Madrid, « Maison de Velasquez », un hommage solennel a été rendu à la mémoire des Combat-tants des Brigades Internationales.

Rendant compte de cette cérémonie, le journal madrilène « el Pais » rappelait que, 70 ans auparavant, les Brigadistes étaient venus au nombre de 35000 pour défendre les valeurs de la République espagnole attaquée par les fascistes espagnols et des troupes en provenance de l'Italie fasciste et de l'Allemagne hitlérienne. Quelques-uns d'entre eux n'avaient que 17 ans. Aujourd'hui la majorité des survivants (250) ont plus de 90 ans.

Au nombre des brigadistes de la première heure, il y avait des Français, parmi lesquels un jeune homme dont le frère cadet est aujourd'hui le secrétaire du comité des Amis de la Résistance de Tourves et de l'Ouest varois. Ce jeune brigadiste tomba sous les balles franquistes. C'est pour honorer sa mémoire que Roger Réant, le secrétaire de l'ANACR de Tourves, est allé en Espagne participer aux cérémonies commémoratives.

C'est ainsi que le drapeau de l'ANACR de Tourves s'est trouvé mêlé à ceux des volontaires de tous les pays, sous le ciel d'Espagne.

SALERNES : L'EFFIGIE DE JEAN MOULIN ET LE DRAPEAU DE « LA COMMUNALE »

Nous avons reçu de Monsieur le Directeur du groupe scolaire élémentaire « la Communale » de Salernes, lecteur assidu de « Résistance Var », une lettre ainsi conçue :

« En juin 2006, au cours d'une importante cérémonie, la municipalité de Salernes a inauguré la place Jean Moulin et dévoilé, dans le hall d'honneur de mon établissement, une effigie du Héros, suivie de la remise, qui m'a été faite, du drapeau avec inscription « la Communale », drapeau de l'école, et manifestation rare, renouant avec une tradition émouvante qui a marqué le public. Les écoliers, qui participent en nombre aux cérémonies du 11 novembre et du 8 mai, ont donc le privilège de défiler sous leur bannière tricolore désormais ».

« Résistance Var » se réjouit des informations communiquées par M. le Directeur de l'école. Ainsi donc, la commune de Salernes a choisi de donner le nom de Jean Moulin à l'une de ses places, et elle a remis le drapeau tricolore à une école, « la Communale » dont l'appellation sent bon la République.

La Résistance et la République célébrées en même temps : rien ne pouvait faire davantage plaisir à notre association, l'ANACR, et à « Résistance Var », son porte-parole. Les écoliers de Salernes sont en bonnes mains.

oooo

QUELQUES RÉFLEXIONS DE DEUX DÉLÉGUÉS VAROIS SUR LE CONGRÈS NATIONAL

Notre journal national, « France d'abord », a rendu compte en détail des travaux du congrès. Nous ne les reproduirons donc pas ici.

Par contre, nous publions ci-dessous les réflexions que le congrès a suscitées dans l'esprit d'André Bresson et de son épouse, tous deux Amis de la Résistance du comité de Fréjus-St-Raphaël. Réflexions parfois critiques, qui ne pouvaient figurer dans la narration officielle, mais méritaient pourtant d'être portées à la connaissance de nos lecteurs.

Voici ce texte.

Le comité de Fréjus St Raphaël est présent.

Le 27 octobre 2006 nous arrivons sur place pour confirmer notre inscription. Nous sommes très bien accueillis. Nous recevrons chacun 1 badge, un petit cartable ANACR et de la documentation fort intéressante.

Nous rencontrons beaucoup d'Anciens, et d'Amis, avec qui nous établirons contacts, échanges de paroles, téléphones.

L'après midi nous entrons dans la salle « Jean MOULIN ». Une grande bande-roule est en place où nous pouvons lire : Résistants et Amis : « Avec l'A.N.A.C.R. l'action continue ». Une autre où sont inscrits : 2 dates d'honneur : 18 JUIN ET 27 MAI.

En attendant que tous les invités arrivent, nous aurons droit à une chorale, magnifique. Elle nous enchantera avec de magnifiques chants, dont « Liberté ».

Puis le congrès commence, après l'arrivée très applaudie de Chambeiron qui rappellera que depuis 1954 l'ANACR existe. Il indique que ce congrès est le rendez-vous de la mémoire, de l'histoire, de l'espoir et de l'avenir.

Si Limoges a été choisi c'est parce que la région est riche en faits de résistance, une grande figure de la résistance limousine est décédée depuis peu, il s'agit de Georges GUINGOUIN. Nous rapporterons de ce congrès une magnifique plaquette concernant les faits de résistance dans la haute Vienne.,

Pourquoi rendez-vous de l'espoir et de l'avenir ? Parce que il y a 30 ans les Anciens Résistants ont pris conscience que malheureusement les Résistants nous quittent chaque année. Environ 1500 décès connus par an. Aussi l'ANACR a besoin de sentinelles de la mémoire, donc besoin des amis, car même s'ils n'ont pas connu la guerre, la résistance, la déportation, leurs valeurs sont les mêmes que celles des résistants des années 1940/1944.

Chambeiron dira : « IL FAUT LES AMIS POUR PASSER LE TÉMOIN DU SOUVENIR ». Ils sont « PASSEURS DE MÉMOIRE ».

À partir de ces Assises nous allons modifier les statuts de l'A.N.A.C.R afin que les amis puissent dans l'avenir nous succéder, et avoir la légitimité nécessaire.

Etant donné que nous sommes très nombreux à ces assises, 800, un système de comptage par cinquièmes sera fait pour désigner les membres de la commission qui devront débattre et approuver, ou pas, les statuts, les membres désignés (1 par département) sont : AIN - AUBE - CHARENTE - COTE D'OR - EURE - HÉRAULT - JURA - MORBIHAN - PAS DE CALAIS - SAÔNE ET LOIRE - YVELINES - et bien sûr HAUTE VIENNE - VAL DE MARNE - LIBÉRATION P.T.T. - sous la présidence de Jacques VARIN.

Après un appel aux morts, suivi d'une minute de silence, et du message de Jacques Chirac, la chorale revient nous enchanter et nous donnera les larmes aux yeux avec une magnifique et terrible chanson sur Oradour. Puis elle entonnera le « chant des partisans » cher au cœur du monde résistant, repris par toute la salle. Après la Marseillaise elle sera longuement applaudie.

Discours du Maire de LIMOGES, Monsieur Rodet. Il sera plusieurs fois très applaudi lorsqu'il dira que « mieux vaut l'union que la disparité des uns et des autres ». Il terminera son discours par ces mots : « Le seul combat qui vaille aujourd'hui, c'est le combat de l'homme dans la liberté ».

Madame Perole Dumont, Conseillère générale, rappellera le rôle de la haute Vienne dans la résistance ; elle parlera longuement de Guingouin, premier à prendre le fusil contre l'ennemi et à organiser la résistance dans le département. Elle insistera sur le devoir que nous avons de faire connaître aux jeunes générations les valeurs de la résistance et le combat des anciens toutes guerres confondues.

Monsieur Lauzac conseiller régional, rappelle que le Limousin était un haut lieu de Résistance, mais aussi une terre d'accueil pour ceux qui étaient pourchassés. Leurs exemples d'hommes debout doivent continuer auprès des jeunes, il faut des garde-fous pour éviter que de telles horreurs se reproduisent. Il faut rester vigilant. Il sera très applaudi lorsqu'il dira que pour les prochaines élections il espérait que le programme du C.N.R. serait remis au goût du jour !...

M. Saunier rendra un fervent hommage à Guingouin, décédé le 27.10.2005. Il donnera le chiffre du lourd tribut des limougeaudeux lors de cette guerre - 1928 Patriotes déportés ou victimes civiles. Il conclut : « Grâce aux Amis de la Résistance, l'ANACR continuera

car nous avons su semer le «Grain de la Résistance et de la liberté».

Intervention du représentant de l'UFAC, représentant J. Boujac Président de l'UFAC.

Après interventions du Préfet et du représentant du Ministre des anciens combattants, Robert Chambeiron dans un long discours, martèlera à plusieurs reprises son désir, notre vœu que le 27 Mai devienne journée Nationale, non chômée.

En fin de soirée nous serons reçus en mairie de Limoges pour un agréable apéritif.

Le 28 Octobre, le matin, 4 Commissions se réuniront dans différentes salles, nous assistons à la commission des amis, et sommes un peu déçus, car il sera très peu question des nouveaux statuts. Il est malgré tout décidé à cette commission que le sigle ANACR ne change pas, il reste Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance. Nous continuerons à dire A.N.A.C.R. et Amis. Lorsque tous les résistants adhérents de l'A.N.A.C.R. auront disparu, le sigle pourra être «Association Nationale des Amis des Anciens Combattants de la Résistance», donc toujours A.N.A.C.R. ; Cette décision est approuvée à l'unanimité, et longuement applaudie. Jacques Varin conclura en lisant la résolution des amis.

Séance plénière l'après-midi du 28.10.2006.

De nouvelles personnalités sont accueillies dont un représentant allemand, fils d'un résistant allemand. Discours de début de séance, remerciements à J. Varin. Félicitation à Fournier Bocquet pour son excellent rapport moral.

La parole est donnée à J. Varin pour des réflexions sur l'avenir de l'A.N.A.C.R. Les résistants étaient en 2005 : 15000

Adhérents, ils sont pour 2006 : 12000. Certains, avec l'âge, abandonnent leurs missions. De sorte que la question fondamentale s'annonce de manière cruciale. Il faut modifier les statuts afin que les amis et les résistants forment une seule et même association. La notion de membres associés disparaît. Le projet permet la pérennité de l'A.N.A.C.R. dans des endroits où les Résistants sont trop âgés ou malades. Les amis pourront prendre à leur place des décisions, défendre les valeurs de la résistance au travers du C.N.R.

D'ici à 2008 tous les comités d'amis auront disparu, et seront fondus dans une seule association aux statuts modifiés, l'A.N.A.C.R.

Madame Monot, figure de la résistance Limousine, rappelle le rôle très important des femmes dans la Résistance. Elle dira que 10.000 Femmes ont été déportées à Ravensbruck, 6000 mourront dans les camps. Elle insiste sur le fait que les grands noms de la résistance masculine font quelquefois oublier les femmes.

Il nous est indiqué que la fondation de la Résistance a édité un dictionnaire chez Lafond.

L'invité Allemand parle du parcours de Résistant de son père et de sa mère, et de sa vie de petit garçon à cette époque. Il demande d'être très vigilants devant la montée très importante du fascisme, particulièrement en Allemagne, et en Belgique.

Interventions très applaudies de 3 Jeunes lauréats du concours de la Résistance. Les jeunes ont insisté sur le fait qu'il faut que nous essayions de motiver la jeunesse.

Le 29.10.2006 séance de clôture en présence de Mme ROL TANGUY arrivée sous les applaudissements. Nous commencerons plus tard car nous attendons Robert Chambeiron, notre président qui physiquement a quelques

difficultés, mais montre toujours une grande forme «orale». Il nous dira malicieusement : «je ne voudrais pas que les jaloux pensent que j'arrive en retard pour me faire applaudir....»

Puis Jacques Weiler avocat de l'A.N.A.C.R. lit les conclusions de la commission des droits, acceptées à l'unanimité.

Commission des «Amis» par Jacques Varin - résolution adoptée par 800 voix moins 4.

Commission «Connaissance de l'histoire de la Résistance» par M. Thouvenin - Résolution adoptée à l'unanimité moins 1 voix.

Commission «Orientation» par Fournier Bocquet - commentaire plein d'humour et de justesse - résolution adoptée à l'unanimité.

Commission des statuts - confirmation que le sigle reste dans sa totalité, une vingtaine d'amendements ne seront pas retenus, l'ANACR de Fréjus apprécie que deux demandes, probablement faites aussi par d'autres, ont été retenues. Il s'agit des articles 11 et 16. Les nouveaux statuts sont adoptés à l'unanimité sauf 2 Voix.

Commission des Mandats et candidatures - toutes les personnes dont les noms sont donnés par J.P. Ruffaux sont investies à l'unanimité.

Après cette dernière commission de «travail» nous aurons droit à un très bon repas, avec un magnifique spectacle d'amateurs aux prestations très professionnelles.

Puis départ de chacun pour le train, ou l'hôtel...

À bientôt, pour sûr, en 2008 !

LA RESISTANCE

*suite des notes de l'historien
Jean-Marie Guillon,*

MENTHA John Ulysse *Jacques Rudolf, Daniel Mathil ou Matil (Cauvin en R1, CartignyenR6) et Germaine née Pommier*

Né en 1893 dans le Doubs, de nationalité suisse, ancien international de football, cet inspecteur régional d'assurance-vie est une des grandes figures de la Résistance toulonnaise. Participant au réseau Interallié en 1940-41 (avec Havard), il est membre du premier groupe de Libération. Il se fait repérer par la police pour propagande gaulliste (distribution de tracts manuscrits) et pour inciter les jeunes lycéens ou apprentis à partir continuer le combat Outre-mer. Impliqué dans l'affaire du chalutier *Le Poitou*, (embarquement de clandestins qui se seraient emparés du bateau), il est arrêté le 9 juin 1941 et condamné à 300 F d'amende le 7 août 1941. Responsable régional de Franc-Tireur par la suite, il est encore arrêté le 12 août 1942, mais bénéficie d'un non-lieu. Membre du comité de coordination des MUR en R2, puis membre du premier directoire régional (avec le lieutenant Cheavance *Bertin*), chargé de la préparation de l'action immédiate, il est recherché par le SD de Marseille dans le cadre de l'affaire *Flora*. Quittant Toulon pour Lyon en avril 1943, il continue à assurer des responsabilités clandestines

jusqu'à ce qu'il soit arrêté et emprisonné à Montluc, puis à Fresnes. Homologué comme colonel à la Libération, titulaire de nombreuses décorations, il préside le MLN varois en 1946, la FNDIR, les FFL, les CVR et l'Amicale des réseaux. Leader varois du PRL en 1946, il passe au RPF ensuite, mais reste à bien des égards « sulfureux ».

Son épouse, **Germaine**, née en 1925 à Paris, participe aux mêmes actions que son mari et partage les mêmes risques (action immédiate en novembre 1942, aide aux matelots en fuite, assistance aux juifs). Membre du Comité départemental du MLN en 1945 (responsable des femmes), elle est candidate aux élections municipales de 1945 sur la liste MLN et sous l'étiquette du PRL à la Constituante en juin 1946.

MÉRIGLIER Pierre Roger, *Gérard, Bastien (1905-2002)*

Né à Paris, ouvrier pâtissier, employé aux trams de Toulon, militant communiste, comme son père (secrétaire général du syndicat des petits artisans), cet homme discret, prudent, mais déterminé, participe à la reconstitution clandestine du PC dès 1940-41. Responsable du parti et du FN de Toulon, secteur ville, jusqu'à la Libération, il est l'un des organisateurs principaux des manifestations toulonnaises de 1943-1944. Responsable de la section-ville du PCF jusqu'en 1948, il est élu Conseiller de l'Union Française. Président de l'Amicale des FTPF dès 1945,

il sera le trésorier départemental de l'ANACR de 1970 à 1987 et membre du Conseil national.

Bibliogr.: *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, Résistance Var n°45, juin 2002.*

MERLE Toussaint (1911-1969)

Né à La Seyne, instituteur, il adhère au PCF clandestin avant l'occupation et crée le FN. Membre du trio de direction local du parti jusqu'en janvier 1944, il est le rédacteur de *L'Echo Seynois*. Envoyé à Chamonix (Haute-Savoie), il continue à militer et devient le président du CLL de la localité. Responsable à l'organisation du PCF de Haute-Savoie à la Libération, il revient dans le Var. Membre du bureau fédéral du PCF à partir de 1945 et conseiller général à partir de 1945, il représente son parti au CDL (dont il devient le secrétaire général). Conseiller de la République en 1946, député en 1956-58 et en 1967-68, il sera élu maire de La Seyne en 1947 et le restera jusqu'à sa mort. Une des principales avenues de La Seyne porte son nom.

Bibliogr.: *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français.*

MICHEL Henri Simon (1907-1986)

Né à Vidauban, fils de viticulteur, ce professeur agrégé d'histoire au lycée de Toulon, est un militant SFIO actif, écrivant régulièrement dans *Le Populaire du Var*. Bien qu'il

DANS LE VAR DE A à Z

ait été favorable aux accords de Munich, il entre tôt en résistance et devient l'une des personnalités marquantes de la Résistance socialiste varoise. Participant aux réunions chez le Dr Risterucci et à la reconstitution de groupes socialistes, il prend contact avec les mouvements de Résistance et aide au recrutement de l'AS à Toulon et Vidauban. Il collecte aussi des renseignements pour les réseaux Brutus et Gallia, diffuse la propagande, participe au NAP. Responsable du Parti socialiste à Toulon après le départ de Risterucci à l'automne 1943, il entre alors dans la clandestinité et devient secrétaire départemental adjoint du Parti socialiste clandestin (avec Sandro et Lamarque). Représentant son parti au CDL du Var, il est responsable de la commission de la presse et membre de la commission politique. Il prépare *Provence Libre*, journal des MUR en R2, avec Cisson, et conçoit un projet de nouveau journal pour la Libération. Ayant mis en place, au nom du CDL, le préfet par intérim à la Libération à Draguignan, il assume la charge d'inspecteur d'académie jusqu'en 1946. Rédacteur en chef du *Var Libre* dans les premiers jours de la Libération, il participe aux instances fédérales de la SFIO, mais, désabusé, il publie un roman-souvenir, assez amer, en 1945. Il part alors à Paris comme secrétaire de la commission d'histoire de l'Occupation et de la Libération de la France et devient l'un des fondateurs

des études historiques sur la 2e Guerre mondiale en tant que secrétaire général, puis président du Comité d'histoire de la 2e Guerre mondiale à partir de 1951 (jusqu'en 1980), fondateur de la revue du même nom, président du Comité international d'histoire de la 2e Guerre mondiale (1970) et auteur de nombreux ouvrages de référence sur ce sujet. Son nom a été donné au groupe scolaire de Vidauban en 1989.

Bibliogr.: Outre une œuvre considérable d'historien de la Seconde Guerre mondiale, il a évoqué sa Résistance dans un roman, *Quatre années dures*, Paris, Grasset, 1945, et un article dans *L'OURS* n° 154, octobre 1984, p. 45-48. Voir aussi le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* et le *Dictionnaire historique de la Résistance*, Editions Robert Laffont, 2006.

MICHEL Louis *Le Brûlé* et **Lina** née **Biagiotti**, *Antinea* (1921-1992)

Né en 1911 à Marseille, pupille de la Nation, marin puis soudeur à l'arc, ce militant communiste et syndicaliste d'Ollioules a été licencié à plusieurs reprises pour son activité. Il participe à la reconstitution du PCF clandestin à partir de 1940. Ayant combattu dans les corps francs pendant la guerre, il adhère sur ordre à la Légion des Combattants en 1941. Membre de l'OS, il effectue le spectaculaire sabotage qui détruit une partie de l'usine Air Liquide de La Seyne, le 16 décembre 1942. Travaillant aux chantiers de La Seyne, à l'entretien, il est le responsable

du groupe communiste, puis, passé dans la clandestinité, il est désigné comme responsable politique FTP dans la partie ouest et nord-ouest du département. Il participe aux combats de la Libération à Barjols.

Membre de la délégation municipale d'Ollioules en 1944, du bureau fédéral du PCF en 1946, il est l'un des créateurs de l'association des Anciens FTPF. Il en est le secrétaire général permanent jusqu'en 1948.

Son épouse Lina, née en Italie, est la fille d'un communiste italien réfugié en France en 1927. Adhérant au PC clandestin en 1941, elle participe à l'action clandestine, en particulier en organisant le comité des femmes de la localité et en servant d'agent de liaison à son mari. Elle effectue notamment la liaison avec le maquis FTP-MOI de La Loube (La Roquebrussanne) où se trouvait son frère, Hugues.

Employée à la Sécurité sociale, licenciée pour activité syndicale, puis réintégrée à l'URSSAF, conseillère municipale à Ollioules en 1977 et 1983, elle deviendra membre des instances départementales de l'ANACR (présidente déléguée) et de son Conseil national.

Bibliogr.: *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français - Résistance Var* n° 5, juin 1992.

(A suivre)

Les Deuils

Comité d'Ollioules : **Bruno BONSIGNORI**

Né en Italie, dans une famille poursuivie par la police de Mussolini, il avait passé clandestinement la frontière. Dès l'âge de 17 ans, à Ollioules, il entra en contact avec un membre de l'Armée Secrète et des MUR, le garagiste Claessens. Il participa à bon nombre d'actions dangereuses. C'est lui qui alla chercher dans la Creuse, où elle s'était réfugiée, la fille du général Giraud, et qui l'amena au sous-marin qui devait la transporter auprès de son père. Il fut aussi membre du commando audacieux qui n'hésita pas à s'attaquer aux GMR installés à Ollioules. Enfin, le 6 juin 1944, répondant à l'appel lancé de Londres, il se retrouvait à Siou-Blanc, près de Signes, avec l'Armée Secrète.

Comité de Sanary : **Maxime ANDRIEUX**

Ce résistant, qui avait des responsabilités dans diverses associations (chasse, prévention des risques de feu en forêts...), était depuis de longues années le trésorier du comité de Sanary de l'ANACR. On n'oubliera pas sa gentillesse et sa compétence.

Comité de St-Raphaël-Fréjus : **James DEZARNAULDS**

Ses activités résistantes s'étaient exercées dans le centre de la France. (Il avait été mon condisciple au lycée de Montauban ; à cette époque, il était pensionnaire à l'institut Jean Calvin de cette ville (M. O.).

Il présidait depuis des années le comité de St-Raphaël-Fréjus de l'ANACR.

Comité de La Seyne-sur-Mer : **Marius AUTRAN**

On peut, sans exagération, parler de « personnage historique » à propos de cet homme. Il fut, avec son ami et condisciple Toussaint Merle, l'un des premiers Résistants de La Seyne et le co-fondateur du Front National (le vrai !). Membre de la présidence d'honneur du comité ANACR de La Seyne, il en a présidé toutes les assemblées générales annuelles tant que son état de santé le lui a permis. Toujours auprès de Toussaint Merle, il fut l'un des principaux acteurs de la vie municipale. Travailleur infatigable, il laisse une oeuvre écrite qui aborde tous les aspects de sa ville natale : historique, anecdotiques avec justesse, émotion et précision. Sa mort laisse un grand vide.

Ses obsèques ont été célébrées à l'entrée du cimetière, devant un très nombreux public (malgré le vent glacial qui soufflait). Dans l'assistance, on reconnaissait, bien sûr, les amis politiques du défunt, mais beaucoup d'autres Seynois. Le conseil municipal actuel était représenté par une importante délégation.

Hommage fut rendu au Résistant et à l'élu (par Josette Vincent), à l'homme, à l'enseignant (par plusieurs de ses anciens élèves : Jacques Girault, historien, Gabriel Jauffret, premier adjoint au maire). Henri Tisot avait envoyé une émouvante lettre dont il fut donné lecture. Enfin, les musiciens de Maître Arese jouèrent plusieurs morceaux que le défunt avait appréciés particulièrement, dont le « chœur des esclaves », extrait de l'opéra de Verdi « Nabucco ».

L'ANACR présente aux familles des défunts, à tous ceux que ces deuils frappent, ses condoléances attristées.

Note de la Rédaction : Il ne nous est pas toujours possible de donner le détail des actes de Résistance accomplis par les défunts. C'est que nos adhérents, quelles que soient leurs origines, pèchent par excès de modestie : ils ont horreur de raconter ce qu'ils ont fait, considérant que « c'était tout naturel ». Quand on les sollicite, ils répondent : « on verra plus tard... » Hélas ! ce « plus tard », c'est souvent « trop tard » !

St-Raphaël-Fréjus :

LA MÉDAILLE DE LA VILLE POUR DEUX RÉSISTANTS

Le 27 Janvier 2007, lors de la journée des porte-drapeau organisée par le CELAP, Mme Dolla Hélène et M. Maurice Einaudi ont reçu la médaille de leurs villes respectives.

Le député Maire de St Raphaël, Georges Ginesta, a remis à Hélène Dolla la médaille de la ville de St Raphaël. Il a rappelé le parcours de résistante et d'institutrice d'Hélène, il dira également qu'il a été l'élève de Martial Dolla, son époux.

La médaille de la ville de Fréjus a été remise à Maurice Einaudi, par M. Acary - premier adjoint. André Bresson, Président de la section, a rappelé le parcours de résistant de Maurice et de son frère Albert.

André Bresson est très heureux que ces deux « anciens » soient récompensés, car ils ont, après la guerre, joué un rôle très important dans leurs villes.

Maurice Einaudi se battra avec d'autres pour que des rues de Fréjus portent le nom des Résistants tués, et également pour qu'un Monument en mémoire des Résistants et des Déportés soit érigé à Fréjus. Sa persévérance et son acharnement seront tels que des rues portent le nom des Résistants (Einaudi Albert - Roger Louis - Jean Carrara), un monument de la Résistance et de la Déportation a été conçu - une placette porte le nom du chef de maquis Barale - un rond-point porte le nom du gendarme Résistant Jean Tari.

Quant à Hélène elle deviendra adjointe au Maire de St Raphaël, Monsieur ISNARD. Tout en exerçant sa profession, elle continuera à se battre pour que la Résistance ne soit pas oubliée.

Nos deux amis sont auprès de Jeannine et d'André Bresson - Amis de la Résistance - pour les aider dans leur « Devoir de Mémoire ». Leurs précieux et amicaux conseils sont les bienvenus.

Ainsi, grâce aux efforts de tous,

« la Flamme de la Résistance ne s'éteindra pas »

Le Président Ami de la Résistance

A. BRESSON

PLATEAU DE LA LIMATTE, À SIGNES, DU 2 JANVIER 1944 AU 2 JANVIER 2007...

2 janvier 2007, à Signes, Un vent violent et glacial balaie le plateau de la Limatte. Pourtant, un groupe nombreux d'hommes et de femmes supporte sans broncher la rigueur du temps. C'est qu'en effet, il s'agit de commémorer ce matin du 2 janvier 1944 (63 ans déjà) au cours duquel des soldats allemands massacrèrent onze maquisards FTP.

Après la cérémonie, autour de la stèle où sont gravés les noms des victimes ; après le moment de recueillement, au cimetière du village, devant les tombes où ont été recueillis les restes des trépassés, l'assistance se regroupe à la salle des fêtes.

Le représentant du préfet du Var parle de l'émotion qui l'étreint à l'évocation du drame. Et le maire de Signes donne la parole à René Nesle, président-délégué du comité départemental de l'ANACR.

Nous reproduisons ci-dessous les extraits les plus significatifs de cette allocution.

Chers Camarades et Chers Amis,

Merci de votre fidélité à notre rendez-vous du 2 janvier sur cette terre de Signes, terre du VAR, terre du courage républicain, terre sacrée, qui porte en son sein depuis 63 ans, le sceau de la Résistance.

Oui, pour nous, l'hommage annuel que nous rendons à ces hommes qui sont morts pour s'être dressés contre le nazisme et le fascisme, est un souvenir qui s'impose à tous les citoyens, hommes et femmes, comme un devoir de mémoire et de civisme.

Pour nous, cette démarche est la même, année après année, nous l'accomplissons depuis plus de six décennies.

Les témoins survivants et les populations de notre département l'accompliront après nous, car les valeurs de notre République resteront les mêmes.

Ce sera ce que l'Histoire nous a enseigné :

la République n'est pas l'affaire de l'un ou de l'autre, de la gauche ou de la droite, c'est l'affaire de tous les citoyens.

Dans le Var, nous savons bien cela depuis que le Comte d'ESTIENNE D'ORVES et le plébéien GABRIEL PÉRI ont été fusillés au Mont Valérien, pour la France et pour la République. « Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas ».

Des événements tragiques qui se déroulèrent en 1944, il ressort que le Camp MARAT, issu du Camp FAITA éclaté en détachements sous la pression des troupes allemandes et traqué par les auxiliaires français, s'installe aux Limattes dans l'attente du débarquement vers la mi-novembre 1942.

(Ici l'orateur rappelle les conditions dans lesquelles se sont déroulés les événements qui ont précédé le drame).

René Nesle reprend :

Le fait est que le dimanche 2 janvier au petit matin le groupe est cerné, dans la ferme des Limattes, par environ 75 Allemands partis du Moulin du Gapeau où le propriétaire, Suisse d'origine, les aurait accueillis.

On entend tirer à partir de 9 h 30, pendant 3/4 d'heure (d'autres sources disent 1 h 30). Les maquisards tirent jusqu'à épuisement de leurs munitions et brisent les crosses de leurs armes pour qu'elles ne puissent plus être utilisées par les Allemands. Ceux-ci ont eu des pertes, mais on ignore leur nombre.

Deux ou trois maquisards ont pu s'échapper ; les neuf autres sont faits prisonniers et fusillés avec le berger Ambroise Honnorat, qui se trouvait là. Les maquisards ont été criblés de balles.

Cette tragédie soulève une émotion considérable. Célébrées dans leur localité d'origine, les obsèques de deux des Francs-Tireurs-Partisans sont l'occasion de manifestations patriotiques imposantes. A Salernes, le 7 janvier, celles de Pierre Valcelli, dont le corps portait 36 impacts de balles, un bras étant fracturé. Et celles de Serge Venturucci, au Luc, le 9 janvier.

Mais ce n'est que le mercredi 5 janvier que le charnier est découvert par le garde Sansonnetti et les gendarmes, à 300 mètres

de la ferme.

Le lendemain, lorsqu'ils remontent avec le parquet de Toulon, ils ont la surprise de voir les cadavres déterrés, étendus sur l'herbe, recouverts d'une couverture, chacun portant épinglée une feuille de papier avec son nom. Un gendarme prend des photos, mais les Allemands confisqueront l'appareil et la pellicule. Les corps sont descendus au village et enterrés ce jour-là.

Basset et Sansonnetti mourront en déportation, ainsi que François Ferrero l'un des ravitailleurs du maquis. Rappelons la liste des résistants tombés à la ferme des Limattes :

- ALPHONSO, officier aviateur de l'armée italienne ;
- Paul BATTAGLIA, 23 ans, ouvrier tailleur, de Sainte-Maxime ;
- Joseph GIANNA, maître skieur, Savoyard ;
- Ambroise HONNORAT, 67 ans, berger à Signes ;
- Amédée HUON, 22 ans, pompier à Ivry (Seine) ;
- Yvan JOANNI, maître skieur, Savoyard ;
- Georges LAFONT, 21 ans, matelot, originaire de la Gironde ;
- Jean PERRUCCA, 24 ans, originaire de Flumet (Savoie) ;
- Pierre VALCELLI, 22 ans, ouvrier céramiste à Salernes ;
- Serge Venturucci, 22 ans, ouvrier boulanger au Luc.

Un onzième nom n'a pu être ajouté sur la stèle. L'un des résistants (1), mort le 2 janvier 1944 aux Limattes, n'ayant jamais pu être identifié.

À bien des égards, la seconde guerre mondiale se différencie donc des précédentes. Elle fut, de loin, la plus meurtrière ; on avance le chiffre de 60 millions de tués et disparus.

Mais, avant tout, cette guerre de 1939-1945 reste le plus grand combat conduit pour les Droits de l'Homme.

Une guerre juste, dont l'enjeu était la libération des nations, des communautés, que le système de terreur nazi avait entrepris de détruire. Ces peuples, que l'on pensait

asservir, lèveront contre l'occupant de multiples armées de l'ombre, faites de soldats sans uniforme, qui plantaient le drapeau de la liberté aux Glières, au Vercors, mais aussi au Mont Grammos en Grèce, et dans Varsovie insurgée.

Dans toute l'Europe, et ce fut bien le cas en France, cette résistance avait le visage de la jeunesse. L'historien Jean-Marie Guillon souligne dans ses ouvrages «le rôle majeur que, dès le départ, les jeunes jouent dans la prise de conscience et le refus qui sont à la base de cette résistance».

Marc Bloch, professeur à la Sorbonne, déclarait : «Il n'est pas de salut sans une part de sacrifice, ni de liberté nationale qui puisse être pleine si on n'a pas travaillé à la conquérir soi-même». Il le démontra en rejoignant la Résistance. On sait comment Marc Bloch est mort. Arrêté à Lyon, torturé, il sera fusillé le 16 juin 1944.

Conduit avec lui au poteau d'exécution, un gosse de seize ans lui avait demandé : «Est-ce que ça fait beaucoup mal ?», et il avait répondu : «Non, mon petit».

Lourde sera la répression nazie, aidée en cela par l'appareil policier de Vichy et les milices de ses supplétifs : Darnand, Déat, Doriot.

En arrivant au maquis, le réfractaire au STO découvre un quotidien fait de difficultés et de périls. La nourriture y est plus maigre qu'à la ville. Longtemps, ces «sans toit» manqueront à peu près de tout, souffrant du froid et surtout de l'insuffisance de l'armement.

L'existence des guérilleros dépend étroitement des légaux qui assurent leur survie. Résistants obscurs, ce sont des hommes et des femmes de toutes conditions, parfois même des enfants. Pourvoyant aux liaisons, à l'hébergement, aux soins.

Des secrétaires de mairie et des gendarmes fournissent les papiers nécessaires, des commerçants, des boulangers, des paysans assurant le ravitaillement. Ils partagent les risques des maquisards.

À Signes, à Aups, au Bessillon, au col du

Vinon, la pierre des stèles nous dit que ces combattants volontaires ont payé au prix fort leur engagement : 98 fusillés, 179 tués au combat, 123 blessés.

Les résistants souhaitaient une profonde rénovation de la France au retour de la paix. Cette exigence forte de changement se reflète dans le programme du CNR définissant une France généreuse, ouverte à tous, soucieuse de tous. Ils voulaient un monde pacifique, fondé sur un ordre juste.

Nous en sommes loin. Notre planète comptant encore 854 millions de personnes sous-alimentées, disposant de moins de 1 900 calories par jour.

Rapprocher les nations, les plus fortes aidant les plus faibles et non les dominant, c'était la mission même de l'O.N.U. On pourrait difficilement soutenir que ce contrat fut rempli. Le conflit irakien témoignant plutôt du contraire.

Une responsabilité citoyenne amène chacun de nous à prendre position contre le discours d'intolérance, la xénophobie, le racisme. Sous l'occupation, partis de France, des convois «nuit et brouillard» avaient conduit 120 000 porteurs de l'étoile jaune, dont 8 000 enfants, sur les lieux de l'holocauste.

Ce qui frappe dans l'extermination raciste hitlérienne, c'est la «bestialité de la machine». C'est, comme l'écrivait François Mauriac : un massacre administratif, scientifique, consciencieux, tel que pouvait être un massacre organisé par les nazis. Six millions de victimes.

Six décennies ont passé. Elles ont creusé de cruels sillons au sein de l'association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance.

Mais sa fierté est de toujours rassembler, unis sur les mêmes valeurs, des hommes et des femmes ayant appartenu à tous les mouvements, organisations et réseaux de la Résistance. Et donc représentatifs de toutes les composantes du CNR à sa naissance, le 27 mai 1943.

Tirant les conséquences du temps qui s'écoule, nos assises nationales ont pris en compte la nécessité de faire appel de manière grandis-

sante aux Amis de la Résistance.

Adhérent aux options qui sont les nôtres, ces «passeurs de mémoire» contribuent largement déjà à faire partager aux jeunes générations l'idéal démocratique, généreux de la Résistance. Ils sont l'avenir de l'ANACR.

Depuis 63 ans, nous nous rencontrons chaque année pour commémorer tous les combattants tombés pour la République, pour la Démocratie et pour la Paix.

Et je ne cacherai pas que tous les résistants et leurs amis, avec tous les démocrates, sont inquiets des événements qui secouent le Moyen-Orient et bien d'autres parties du monde.

Oui, nous voyons à nouveau la guerre qui fait rage, avec son cortège d'attaques meurtrières dont sont victimes les populations libanaise, palestinienne et israélienne.

Aussi l'ANACR et ses amis, fidèles aux valeurs humanistes et de paix qui ont inspiré le combat des résistants et leur refus de l'oppression, appuient toutes les initiatives, et en premier lieu celles de l'ONU et de la France, qui pourront contribuer à mettre un terme à tous les conflits, dans le respect des droits des peuples dont le premier est le droit à la vie dans la paix.

Notre Congrès National, tenu les 27/29 octobre à Limoges, a conclu sa résolution générale en rappelant avec force le vœu du Général de Gaulle exprimé en 1943 : «Que dans un monde dont l'interdépendance est désormais la loi, chaque peuple puisse se développer suivant son génie propre et sans subir aucune oppression politique, ni économique.»

Le Patriotisme trouvera sa pleine ampleur non dans le nationalisme, étape vers les conflits criminels, mais dans la coopération avec toutes les autres patries, dans l'esprit de la Charte de l'ONU.

ooo

(1) On lira avec intérêt l'article de Léon Landini publié dans « Résistance Var » n°57 (juin 2005)

EXPOSITION À AUPS POUR LE COMITÉ LOCAL ET LE COMITÉ DE ST-RAPHAËL-FRÉJUS

Du 11 Novembre au 23 Novembre 2006, le Comité A.N.A.C.R. d'Aups, et le Comité A.N.A.C.R. de Fréjus ont exposé au Musée Simon Ségal.

Plus de 100 Personnes étaient présentes à l'inauguration le 11 Novembre 2006.

Mrs Amic Vice Président, et Todesco du Comité d'Aups, M. Bresson du Comité de Fréjus St Raphaël, organisateurs et Membres du Comité, recevront :

M. Rolandi Conseiller Général, Maire d'Aups et ses Adjoints

M. Tomasi Président de la section ANACR d'Aups accompagné de : Mme Manassero, secrétaire du comité d'Aups de l'ANACR

M. Bernard Dauphin Trésorier ainsi que M. Auzende membre du bureau du comité d'Aups.

Dans une ambiance chaleureuse et empreinte d'émotion les personnalités présentes, ainsi que les administrés admireront l'exposition, et féliciteront les exposants pour leurs travaux consacrés au « Devoir de Mémoire ».

L'exposition qui restera en place 18 jours, connaîtra un franc succès, comme en témoigne le Livre d'Or.

Les deux comités se félicitent du succès de ces journées, et de leur bonne entente pour continuer à faire vivre l'A.N.A.C.R. et rappeler chaque fois qu'ils le pourront ces années de Guerre, et de déportation.

Rendez-vous est pris pour 2007, année pendant laquelle ces deux comités se retrouveront sur invitations de nombreux lycées et collèges afin de dialoguer avec les jeunes générations.

Ainsi ils continuent l'Esprit de la Résistance et de Jean MOULIN :

“Fraternité et Union” pour le Devoir de Mémoire si important dans ce siècle où le fascisme, les guerres et les tortures continuent.

Pour le Comité d'Aups
Jean Amic
Vice-Président

**RESISTANCE
VAR**

“ RESISTANCE VAR ”
trimestriel départemental de l'**ANACR**
26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON
Directeur de la publication :
LUCIEN MORRE
Imprimerie de l'**ANACR**
Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC